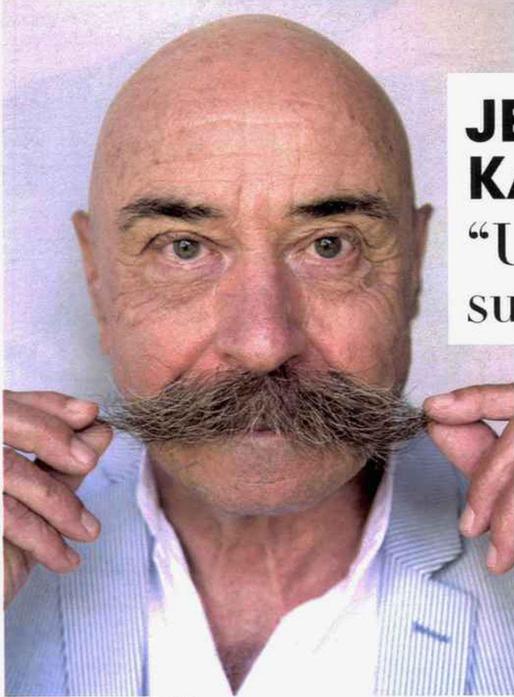


Newsdécryptage



JEAN-CLAUDE KAUFMANN

“Une vie peut basculer sur un baiser”

HOLLYWOODIEN, FRENCH, RUSSE, ÉROTIQUE, POLITIQUE... AU TEMPS DU COVID, LE BAISER FAIT FIGURE DE REBELLE. DE QUOI EXCITER LA CURIOSITÉ DU SOCIOLOGUE QUI LUI CONSACRE UN LIVRE PASSIONNANT.

Sil devait en choisir un, ce serait le baiser iconique de *Quai des brumes* : « Pour le regard très expressif de Michèle Morgan, et parce que c'est elle qui réclame le baiser, et non l'homme qui l'impose », relève Jean-Claude Kaufmann. Dans un essai réjouissant – *Ce qu'embrasser veut dire* –, le pionnier de la microsociologie, qui a déjà « braqué sa loupe d'enquêteur », dit-il, sur le linge pour décrypter la vie de couple ou sur les premiers matins après une nuit d'amour, s'intéresse cette fois à l'épopée mouvementée du baiser. Pendant des siècles, les rituels de séduction, du mariage et des fiançailles l'ont ignoré. Sa longue transhumance vers l'intimité a connu des périodes de disette, mais toujours, le rituel a résisté. Aux ligues de vertu du XVII^e siècle comme aux gestes barrière du Covid. « Il suffit de voir le désir très fort de se serrer dans les bras et de s'embrasser pour Noël, affirme le sociologue. Le baiser est devenu un contre-chant, une douce mélodie qui aide à mieux vivre. Dans une société trop dure, il n'est plus dans le sens du mouvement, il est contre. » Démodé le *French kiss*? Plus rebelle que jamais.

ALLÉGEANCE

« Le baiser a longtemps été politique, sans aucun lien avec l'amour. On le faisait sur la bouche, les mains, et même sur les pieds pour cimenter le lien social. C'était un signe très codifié d'engagement ou d'allégeance. Je distingue deux types de baisers. L'horizontal, d'abord, forge la communauté : les chevaliers du Moyen Âge s'embrassent, par exemple, sur la bouche. Cette fougue sert à démontrer leur fraternité. Le second, vertical, conforte le pouvoir : c'est le vassal qui jure obéissance à son seigneur en s'agenouillant. Le baiser se fait sur le dos de la main, devant une assemblée de notables, comme un geste de soumission. Et je n'oublie pas les baisers d'humiliation : le guerrier qui a perdu une bataille se rabaisse par un baiser sur les fesses ! »

CHARNEL

« L'amitié a besoin d'être nourrie, elle a besoin de rapprochements. Comme le rituel chez le médecin – on peut se déshabiller sans pour autant se sentir nu –, le rituel de la bise protège d'une trop forte intimité. On se frotte les joues, on respire l'autre, on marque sa volonté d'être proche par ce contact charnel mais maîtrisé. La bise aux amis, >

PAR MARIE HURET

c'est une zone de résistance au refroidissement généralisé du lien social. S'en priver crée un malaise, on l'a vu avec la pandémie qui a mis l'amitié à rude épreuve, surtout en sortie de confinements. « Tu fais la bise ou pas ? », s'est-on demandé, entre d'un côté, les défenseurs des gestes barrière, de l'autre, ceux de la révolte spontanée. Chacun a dû choisir son camp dans cette sorte de guerre de la bise. »

FAMILLE

« Noël devrait être le grand rattrapage symbolique, le moment tant attendu où l'on se prend dans les bras. Un désir très fort de contact et de proximité s'exprime traditionnellement le 24 décembre : c'est une respiration pour se lâcher, s'abandonner à l'autre et oublier le cerveau qui réfléchit sans cesse aux répercussions des gestes non-barrière ! Là, seul compte l'élan impulsif. Noël devient un rendez-vous fantasmé qui ne peut pas être raté. On se retrouve autour d'un bon repas et d'un sapin, et on laisse nos peaux se toucher. Ces baisers sont en quelque sorte l'ultime consécration du désir de faire famille aujourd'hui. »

MAGIE

« Le baiser amoureux est aujourd'hui si banalisé qu'il n'apparaît même pas dans les grandes enquêtes sur la sexualité. On l'a rangé au rayon des accessoires, mais il ne faut pas se tromper sur son apparente discrétion : il continue à jouer un rôle essentiel. À l'opposé de ce que j'appelle le "just for fun", le papillonnage très répandu, il y a le baiser "ticket d'entrée". On ne sait plus très bien comment ça commence désormais, une histoire d'amour. Or, on a besoin d'écrire le début et le baiser joue un rôle. Une vie peut basculer par la magie d'un baiser. La manière d'embrasser révèle dès le premier contact le style de ce que l'on va vivre à deux. À l'inverse, un mauvais baiser signifie souvent l'arrêt d'une relation. Plus d'une personne sur deux déclare avoir déjà mis fin à une histoire pour un baiser raté. »



1. *Quai des brumes*, avec Michèle Morgan et Jean Gabin. 2. *Indiscrétions*, avec Cary Grant et Katharine Hepburn. 3. *Casablanca*, avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman.



« Ce qu'embrasser veut dire », de Jean-Claude Kaufmann, Editions Payot & Rivages.

né en réaction contre la société marchande, la révolte des baisers porte l'espoir d'une autre société. Demain sera, j'en suis sûr, rempli de baisers. En espérant qu'un autre virus ne nous complique pas la vie ! » ♦

HOLLYWOOD

« Humphrey Bogart et Ingrid Bergman dans *Casablanca*, Cary Grant et Katharine Hepburn dans *Indiscrétions*... Entre la fin des années 1920 et les années 1960, c'est Hollywood qui a mondialisé le baiser. On peut y voir un effet paradoxal du code Hays qui, dès 1934, interdit aux réalisateurs américains de filmer des scènes de nu et tout ce qui a trait au sexe : le seul émoi érotique autorisé, c'est le baiser ! Peu importe si les lèvres restent chastes et fermées, ce cliché hollywoodien devient l'icône d'une nouvelle religion sentimentale. »

#METOO

« C'en est fini de la longue tradition des baisers volés. Un classique au cinéma : on voit l'homme embrasser de manière assez sauvage la femme qui, après lui avoir donné une gifle, finit par s'engager avec passion. #MeToo a réécrit les scripts amoureux : la parole se situe avant le baiser, et quand c'est non, c'est non. Les hommes doivent s'assurer que le désir mutuel est bien là avant de se lancer. C'est un langage subtil qu'il leur faut décoder, la réaction du corps de l'autre dit s'il y a, ou non, une attente pour aller plus loin. »

RÉVOLTE

« Je pense qu'il existe un réel désir caché, inavoué d'un néoromantisme. Nous vivons dans une société où l'individu, de plus en plus informé, construit sa vérité, sa morale et son propre destin, ce qui crée une grande fatigue et une distension du lien. On se méfie de l'autre. La crise du Covid a accentué cette société du sans-contact. Mais dans le même temps, la jeunesse a improvisé des fêtes clandestines ! Nous avons un immense besoin d'être restaurés, caressés et entourés. À l'image du romantisme du XIX^e siècle